

ENTRETIEN / DOROTHY IANNONE : "FOLLOW ME..."¹

C'EST UNE VIE CONSACRÉE À L'AMOUR ET À L'AMITIÉ QUE DOROTHY IANNONE NOUS INVITE À PARTAGER

A TRAVERS SON ŒUVRE.

IL Y A LES DESSINS, LES PEINTURES, LES VIDÉOS, LES CHANSONS, LES LIVRES... À CLASSER À CÔTÉ DE TOUS LES RECITS AMOUREUX : HÉLOÏSE ET ABELARD, PAUL ET VIRGINIE... UN PEU COMME DANS CES GRANDS ROMANS OU CORRESPONDANCES, IL Y A THE PRESENT LION MASTER ET MY LIONESS. L'OCCASION EST TROP BELLE POUR NE PAS CITER AUSSI LE CÉLÈBRE DANS LA FORÊT INCENDIÉE, LES LIONS ÉTAIENT FRAIS...

– Yves Brochard : Pourrions-nous commencer par évoquer, dans les années 60, ce passage dans vos œuvres de l'expressionnisme abstrait vers la figure ?
– Dorothy Iannone : Peu à peu, parmi les grandes peintures à l'huile abstraites faites au couteau à peindre, ont commencé à apparaître au début des années soixante des formes d'objets, de plantes ainsi que mes premières figures : un homme et une femme debout ou allongés que je peignais avec mes doigts. Dès le début, leurs organes sexuels étaient présents et c'est seulement aujourd'hui que je me rends compte à quel point ces organes étaient proéminents. Ce n'était pas vraiment conscient mais ça me paraissait simplement la voie, il me semble, pour décrire naturellement un homme et une femme.

– Y. B. : À propos des compositions de vos œuvres, il y a la mise en scène, les cases, les textes, la narration... comment est venue l'idée de « raconter une histoire » dans l'œuvre ?

– D. I. : Pendant que je vivais avec mon mari à New York, je me servais déjà dans mes peintures de vers tirés de poèmes que j'aimais. Après être partie vivre avec Dieter Roth en 1967, j'ai commencé à raconter notre histoire. Je n'étais plus obsédée par *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, j'avais mon propre grand amour. J'ai commencé à réaliser mes *Dialogues*, livre unique composé avec des figures découpées de Dieter, de moi-même et de nos entourage, où j'enregistrais des anecdotes tristes ou amusantes, qui dévoilaient des moments importants de notre relation. Pendant plusieurs années j'ai utilisé le « matériel » de ma vie pour divertir mes amis, et dans un sens, les *Dialogues* étaient un prolongement et un épanouissement de cette voie.

– Y. B. : Comment vous est venue l'idée de la découpe des *People* ?

– D. I. : Je me suis inspirée de *Red Grooms*, dont j'aimais le travail, et qui était un de nos amis. Nous avions l'humour en commun même si nos styles et nos sujets étaient différents.

– Y. B. : Comment avez-vous vécu les mouvements libertaires des années 60 aux États-Unis ?

– D. I. : La grève générale pour la paix – une semaine de manifestations quotidiennes dans différents lieux de New York – était organisée par Julian Beck et Judith Malina du Living Theater. Nous les connaissions et les admirions. Ce fut la première fois que je manifestais dans ma vie et, à l'exception d'une marche dans une parade pour la paix, je pense la dernière fois. Je faisais mes affiches comme si je faisais une œuvre, c'étaient des collages en couleurs vives : turquoise, violet, noir et blanc. Je n'étais pas engagée dans le *Mouvement pour les droits civiques*, mais peut-être qu'on peut dire que mon procès gagné contre le gouvernement

américain pour la libre importation du livre *Tropique du cancer* de Henry Miller a contribué à la « libération du mot » car c'était un grand coup porté à la censure en général.

– Y. B. : Et la libération des femmes ?

– D. I. : Le Mouvement de libération des femmes a commencé après mon départ des États-Unis. Il me fit prendre conscience de beaucoup de choses que je n'avais pas envisagées au début des années 60. J'ai fait des peintures sur le sujet de la libération des femmes ainsi que des sérigraphies comme *The next great moment in history is ours*. J'ai fait des chansons sur le mariage et intégré les vidéos et cassettes où je chante ces chansons dans mon œuvre par la construction de caissons peints qui contiennent les cassettes et vidéos. J'ai toujours été concernée par la condition de l'homme. Une de mes gravures est intitulée *Human Liberation* un bras levé pour la femme, un pour l'homme.

– Y. B. : Comment avez-vous, à l'époque, vécu et réagi face aux formes de censure dont votre œuvre a été victime ?

– D. I. : La première censure contre mon travail s'est passée à Stuttgart en 1967. Les œuvres de la série *People* dont quelques-unes sont exposées actuellement à la Random Gallery furent alors saisies par la police. Je fus fort surprise et plus tard chaque fois que ce fut possible, je protestai avec les faibles moyens dont je disposais. Mais la censure n'a jamais fait changer mon travail, on peut même dire que j'ai été de plus en plus loin dans mes thèmes de prédilection.

– Y. B. : Vous avez et avez eu des relations amicales fortes avec des artistes liés à Fluxus, qu'est-ce que Fluxus a apporté à votre œuvre ?

– D. I. : La première fois que j'ai vu des écritures dans une petite boîte, c'était, je pense, l'édition de Robert Filliou, *Je disais à Marianne*, à la cédille qui sourit à Villefranche sur mer en 1966. Quelques années plus tard j'ai réalisé une édition de deux petites boîtes *75 Complimentary Cards* et *75 Uncomplimentary cards* où je combine une peinture sur le couvercle des boîtes et des textes à l'intérieur, après cela mes boîtes peuvent partir dans toutes les directions. J'ai eu quatre ou cinq très grands amis artistes

MON AMOUR ET MA PASSION POUR DIETER CONSOMMAIENT À PEU PRÈS TOUTE MON ATTENTION ET MON ÉNERGIE, ET QUAND NOUS N'ÉTIONS PAS ENSEMBLE, FAIRE DES ŒUVRES À PROPOS DE NOTRE RELATION AMOUREUSE ÉTAIT UN PROLONGEMENT À NOTRE EXTASE OU PARFOIS UNE MÉTAMORPHOSE DE NOS SOUFFRANCES.

Fluxus et leur esprit m'a permis de me sentir un peu plus chez moi dans le monde.

– Y. B. : Comment votre vie avec Dieter Roth est-elle devenue le thème de votre œuvre ?

– D. I. : Mon amour et ma passion pour Dieter consumaient à peu près toute mon attention et mon énergie, et quand nous n'étions pas ensemble, faire des œuvres à propos de notre relation amoureuse était un prolongement à notre extase ou parfois une métamorphose de nos souffrances. Dieter fut le centre de mon travail mais uniquement durant les sept années de notre vie commune. Nous sommes restés des amis très proches, mais depuis notre séparation en 1974, c'est seulement de temps en temps que Dieter réapparaît dans mon œuvre. Parfois, certaines circonstances appellent une œuvre évoquant Dieter, et l'inspiration renaît.

– Y. B. : Pour terminer, à propos de "I was thinking of you", peut-être pourriez-vous parler des liens entre cette vidéo, cette peinture d'un homme qui caresse une femme, et du texte peint sur le côté ?

– D. I. : La vidéo montre une femme qui se donne complètement à l'homme qui lui fait l'amour. Tout est parfait entre eux, leur environnement brille sous la lumière du soleil et fleurit sous les plantes. Leurs sexes sont peints "amoureusement" avec de savoureuses couleurs pastel, les oiseaux viennent de partout en tenant des colliers de perles : le matin du monde. Le texte adressé à l'homme imagine sa visite dans le domaine de la femme en dehors des limites de la ville, dans l'espace où nous pouvons dépasser les pressions de notre culture, où nous n'avons pas peur de nous rendre à l'autre. À ce moment, quand l'âme passe fugitivement sur son visage au moment de l'orgasme, elle montre dans la vidéo qu'elle est prête à tout donner, et dans le texte elle veut le persuader de s'abandonner lui aussi de sorte qu'ils puissent accomplir leur intimité totale ou, comme je l'ai appelé plus tard, « L'unité extatique »

RÉALISATION : YVES BROCHARD

¹ "FOLLOW ME, IT'S NOT TOO LATE TO REMEMBER WHO I AM".

CATALOGUE : DOROTHY IANNONE AND HER MOTHER SARAH PUCCI
NEUE GALERIE – SAMMLUNG LUDWIG, AIX LA CHAPELLE 1980
DOROTHY IANNONE : PEOPLE, 1966/67 RANDOM GALLERY, DU 21/10 AU 25/11/08,
RUE LOUISE WEISS, 75013 PARIS ET I WAS THINKING OF YOU III DANS DOMINO
PART 2, JUSQU'AU 25/11/08, AIR DE PARIS, 32 RUE LOUISE WEISS, 75013 PARIS.

PHOTOGRAPHIE : DOROTHY IANNONE, I WAS THINKING OF YOU III 2005 ROOS,
PEINTURE, VIDÉO, MONITEUR 150 X 100 X 37 CM COURTESY AIR DE PARIS, PARIS.

